



HAL
open science

Le musée de société : avenir des passés, mémoires à l'œuvre

Joëlle Le marec, Alexandre Delarge

► To cite this version:

Joëlle Le marec, Alexandre Delarge. Le musée de société : avenir des passés, mémoires à l'œuvre. Culture et Musées, 2022, Le musée de société aujourd'hui. Héritage et mutation (39), pp.29 - 56. 10.4000/culturemusees.7564 . hal-03694449

HAL Id: hal-03694449

<https://hal.science/hal-03694449>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

39 | 2022

Le musée de société aujourd'hui. Héritage et mutation

Dossier

Le musée de société : avenir des passés, mémoires à l'œuvre

Museums of society: futures for the past, memories at work

El museo de sociedad: el futuro de los pasados, memorias en acción

JOËLLE LE MAREC ET ALEXANDRE DELARGE

p. 29-56

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.7564>

Résumés

Français English Español

Notre objectif, dans cet article, est de reconsidérer les musées de société à partir d'une transformation des rapports aux savoirs, avec la reconnaissance, dans le champ scientifique lui-même, de la pluralité des manières de connaître et participer à la culture.

Nous faisons un lien entre les tensions qui ont accompagné l'extension de la catégorie des « musées de société » depuis l'apparition du terme en France, et l'intensité d'un débat contemporain en sciences humaines et sociales.

Nous partons de l'émergence et des appropriations de la catégorie « musées de société », puis de la constitution de réseaux mobilisés autour d'une conception sociale et politique des musées, pour présenter ensuite, dans des contextes précis, en quoi consiste une dynamique muséale fondée non sur un développement des « offres », mais sur l'extension des formes d'implication et de participation au sein des communautés de référence des musées. Nous nous inscrivons ainsi dans la continuité du débat inspiré par le projet politique d'émancipation au sein des écomusées et des musées de société.

This article reexamines museums of society from the perspective of our shifting relationship to knowledge while recognizing, in the scientific field itself, the diversity in ways to acquire knowledge about and participate in culture.

We link the tensions that accompanied the widening of the category of “museums of society” since it appeared in France and the intensity of contemporary debates surrounding human and social sciences.

We start with the emergence and different appropriations of the term “museums of society”, then the creation of networks coming together around a social and political conception of museums, and finally we will present, in specific contexts, what is entailed by a museum policy based not on the development of “products” but rather on the widening of its forms of involvement and participation within its community. This is part of the continuing debate with regards to the political goal of the emancipation of ecomuseums and museums of society.



Nuestro objetivo en este artículo consiste en reconsiderar los museos de sociedad a partir de una transformación de las relaciones con los saberes, con el reconocimiento, en el propio campo científico, de la pluralidad de formas de conocer y participar en la cultura.

Establecemos un vínculo entre las tensiones que han acompañado la extensión de la categoría de “museos de sociedad” desde la aparición del término en Francia, y la intensidad de un debate contemporáneo en el ámbito de las ciencias humanas y sociales.

Partimos del surgimiento y la apropiación de la categoría de “museos de sociedad”, y de la constitución de redes movilizadas en torno a una concepción social y política de los museos, para luego presentar, en contextos específicos, en qué consiste una dinámica museística basada no en el desarrollo de “ofertas”, sino en la ampliación de las formas de implicación y participación dentro de las comunidades de referencia de los museos. Es así que mantenemos una línea de continuidad con el debate inspirado en el proyecto político de emancipación dentro de los ecomuseos y los museos de sociedad.

Entrées d'index

Mots-clés : pluralité des savoirs, sciences humaines et sociales, écomusées, émancipation, participation, médiations, imagination

Keywords: diversity of thought, social and human sciences, ecomuseums, emancipation, participation, outreach, imagination

Palabras clave: pluralidad de saberes, ciencias humanas y sociales, ecomuseos, emancipación, participación, mediaciones, imaginación

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le 15 juin 2021

Version révisée reçue le 3 octobre 2021

Article accepté pour publication le 7 janvier 2022

Texte intégral

- 1 Notre objectif, dans cet article, est de reconsidérer les musées de société et leurs évolutions possibles à partir d'une transformation des rapports aux savoirs. Une partie des musées concernés se sont en effet développés à partir d'une volonté d'assumer une pluralité de savoirs et de manières de participer à la culture. Or, la pluralisation des formes de savoirs transforme actuellement la manière dont une partie des sciences humaines et sociales reformulent leur rôle, dans un contexte de crise écologique majeure. Il s'agira donc de montrer les liens entre les tensions qui ont accompagné l'extension de la catégorie des « musées de société » depuis l'apparition du terme en France, et l'intensité d'un débat épistémologique contemporain en sciences humaines et sociales.
- 2 Dans les deux cas, les rapports classiques au progrès et à la modernité constituent une ligne de rupture entre des conceptions divergentes des savoirs et de leur expression. À une vision moderniste qui reconduit la promotion de l'innovation et les promesses d'un développement continu, s'oppose une dynamique de participation, de reconnaissance et de protection d'une diversité des manières de vivre et d'habiter. Les écomusées et musées de société ont ainsi anticipé un tournant ontologique en sciences sociales : ce qui a semblé à certains moments relever de conceptions locales éloignées de cadres universels, liées à des enjeux communautaires ancrés dans des territoires spécifiques, apparaît à la lumière d'une légitimation académique plus récente comme étant en phase avec les efforts récents des sciences sociales pour conserver ou pour retrouver les potentialités d'un monde habitable.
- 3 Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'émergence et les appropriations de la catégorie « musées de société » pour bien saisir la circulation des récits qui inspirent les liens entre musées et visions de la société. Puis nous décrirons la constitution de réseaux mobilisés autour d'une certaine conception sociale et politique des musées. Nous détaillerons ensuite les divergences qui sont nées des possibilités ouvertes par le renouvellement des langages et des médiations au sein des musées. Toute transformation ouvre en effet la perspective de progrès, d'innovations, qui peuvent



constituer un enjeu autonome, indépendamment de toute conception épistémologique ou politique. Le lien entre les modes d'expression des savoirs et des discours, et le développement d'un marché des médiations muséales est, selon nous, à la base d'une divergence forte, dans la décennie 1980, entre cette conception sociale et politique des musées, et la « modernisation » des musées et des expositions par leur intégration à un marché des services et produits culturels et médiatiques.

- 4 Nous présenterons ensuite, dans des contextes précis, en quoi consiste une dynamique muséale fondée non sur un développement des services et produits, mais sur l'extension des formes d'implication et de participation au sein des communautés de référence des musées. Nous concluons en évoquant les perspectives que continue de soutenir une partie des musées de société. Comme dans le cas de la transformation contemporaine des formes d'enquêtes et d'expression dans les sciences sociales sensibles, il s'agira de dessiner la perspective ouverte par une attention à de multiples formes de savoirs. Cette attention-ci a souvent été noyée dans des conceptions extensives et brouillées du « progrès » muséal. Nous nous inscrivons dans la continuité du débat inspiré par le projet politique d'émancipation au sein des écomusées et des musées de société. Une partie de ceux-ci expérimentent continuellement le soin des milieux de vie et la participation. Bien qu'apparue il y a plusieurs décennies, cette perspective reste perpétuellement innovante, particulièrement en phase avec le cadre contemporain de la réflexion sur l'effondrement des équilibres écologiques et la nécessité de construire des avenir soutenable.

Les musées de société : le succès d'une catégorie

- 5 Le terme « musée de société » est une invention assez récente, créée par la Direction des musées de France au moment du colloque « Musées et sociétés » de Mulhouse (Barroso & Vaillant, 1993). Il s'agit alors d'une proposition de catégorie administrative pour désigner des musées très divers et les différencier des musées d'art et des musées de sciences. Jacques Sallois évoque une « dénomination confuse et ambiguë [...] rassemblant ainsi d'un même mouvement musées industriels et scientifiques, musées ethnologiques et historiques, musées des champs et de la ville » (Sallois, 1993 : 14). Le contexte dans lequel cette catégorie est proposée est celui, très particulier, du paysage muséal en France au moment où la vision jusque-là portée par l'État s'avère insuffisante à rendre compte des musées dans leur diversité. Ceux-ci expriment des rapports à la culture qui débordent sans cesse la vision universalisante des savoirs portée par l'État et les musées nationaux, qu'il s'agisse de musées d'art ou de musées de sciences. Mais ces formes multiples ne sont pas assez marginales pour être exclues du champ de l'intervention politique. L'État cherche donc à reconnaître et à intégrer, grâce à une catégorie constituée par défaut, un vaste ensemble d'établissements manifestement différents des musées d'art ou de sciences de référence¹, sans toujours accepter les conséquences de cette position d'ouverture.
- 6 Le terme « musée de société » n'est donc pas un concept, il ne vient pas de la volonté de certains musées de se définir ainsi, mais résulte d'une approche pragmatique organisant les rapports entre les musées et l'État. Il faut signaler, par exemple, que le terme ne figure pas dans le texte « Contribution au projet de développement des musées » (Desvallées, 1991). Cette année-là, par contre, apparaît la distinction entre « les musées d'art et les musées de civilisation (histoire, anthropologie, ethnologie) ».
- 7 En juin 1991, à l'occasion du colloque de Mulhouse organisé par la Direction des musées de France, les acteurs des musées concernés repartent d'un débat sur les missions et les savoirs qui les fondent pour se réapproprier la catégorie « musées de société » qui les constituait jusque-là par différence, comme des musées « autres ». Cette dynamique de réappropriation d'une catégorie assignée est par elle-même une



condition de base pour assumer et vivre l'hétérogénéité comme force dans un collectif en constitution.

- 8 Deux critères réunissent donc ces musées. Le premier est la référence aux sciences humaines et sociales, ancrées localement dans des territoires, des communautés, des pratiques :

« Les principales disciplines scientifiques exercées [par les musées de société] sont principalement les sciences humaines [...] [et] ces démarches scientifiques permettent de les identifier par rapport aux musées d'art [...] et par rapport aux musées de sciences naturelles » (Barroso & Vaillant, 1993 : 16).

- 9 Le second est un objectif émancipateur par lequel des communautés peuvent proposer leur propre vision de ce qui les constitue comme telles, de ce qu'est leur patrimoine, de ce en quoi consiste leur propre culture, et des manières dont des hommes et des femmes décident de ce qui importe pour eux. Les sciences humaines et sociales, principalement l'ethnologie et la sociologie, interviennent grâce aux enquêtes dans une vision nécessairement politique de la culture, qui ne peut être définie hors de ce qui compte pour une population².

- 10 Un an plus tard, la publication de *Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie* permet d'opérer un lien fort entre « musées de société » et nouvelle muséologie, ce courant activement revendiqué par des musées regroupés au sein d'un mouvement mondial, mais qui s'incarne dans des réalités sociales et culturelles toujours locales (Desvallées, 1992). De manière cohérente par rapport au respect de la pluralité des points de vue et perspectives portée par ces musées, l'ouvrage se présente comme la réunion de textes nombreux et divers, produits dans des conditions qui sont soigneusement précisées (témoignages, déclarations à l'occasion de congrès ICOM, articles, récits d'expériences). Ce parti pris éditorial en faveur de l'hétérogénéité propose une modalité énonciative qui maintient la singularité des formes de savoirs et d'expériences. Les choix éditoriaux font donc écho aux choix muséographiques dans les musées dont il est question.

- 11 Mais la volonté de construire une vision commune à partir de voix multiples intervient dans un contexte où, outre-Atlantique, la professionnalisation des métiers de l'exposition, considérés comme des métiers de la communication, passe par la maîtrise et la standardisation de la production des expositions, en particulier l'usage de trames narratives (Schiele, 2001 : 77).

- 12 Une tension apparaît dès lors autour de l'enjeu de la production des récits. Le musée de société est envisagé comme le lieu d'une autorité éditoriale sensible à la pluralité énonciative, de la même manière que les récits ethnographiques s'ouvrent eux aussi à la légitimation de la parole des informateurs comme auteurs (Clifford, 1986). Cette sensibilité est revendiquée au moment même où la muséologie professionnelle qui se met en place dans les grands musées revendique, à l'inverse, la capacité à produire des trames narratives standard, les paroles et points de vue étant considérés comme de simples matériaux. La diversité est d'un côté dans les points de vue culturels et sociaux au sein de la communauté de référence, de l'autre dans les profils professionnels multiples qui interviennent dans l'exposition (Jeanneret, 2014).

- 13 Une tension apparaît d'emblée entre le projet émancipateur (des habitants se réapproprient pour eux-mêmes leurs propres moyens de connaissance et d'action) et le développement d'une expertise professionnelle qui disqualifie l'amateurisme des habitants, et déporte l'intervention muséale dans un secteur professionnel technique³. Les liens entre musées et sciences sociales activent donc des tensions, selon que la production des savoirs nourrit le développement d'expertises et de modèles techniques professionnels, ou se centre sur les manières de faire et d'être dans un territoire.

- 14 En effet, les sciences anthropo-sociales développent une attention forte aux manières d'habiter⁴, qui sont reliées aux savoirs et points de vue des habitants. Or, les acteurs de la nouvelle muséologie et des musées de société rendent compte des manières d'habiter en donnant une place centrale d'une part aux communautés de référence et aux territoires, d'autre part aux modes d'expression, de partage et de transmission.



L'innovation muséologique et muséographique y est donc directement liée à l'attention aux singularités. De ce point de vue, elle entretient, actualise et légitime des manières de faire qui ont pu exister à d'autres époques ou dans d'autres pays, tels l'Allemagne ou la Suède⁵. Il y a donc une dimension internationale dans ce qui se joue autour des « musées de société » à la française, même si le terme n'apparaît que tardivement et rarement dans les autres pays. Ainsi, en 2013, Jusèp Boya i Busquet parle d'un « terme émergeant dans la muséologie contemporaine, le nouveau musée [ayant] été qualifié de musée de société » (Boya i Busquet, 2013 : 189). La catégorie, créée en France, fait de la sorte écho au mouvement de la « nouvelle muséologie ».

Le développement de la nouvelle muséologie : sciences sociales, communautés habitantes, professionnels militants

- 15 L'ouvrage *Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie*, paru en deux tomes en 1992 et 1994 (Desvallées, 1992 ; Bary *et al.*, 1994), opérait donc une jonction entre un mouvement international qui s'était affirmé dès la décennie 1970, et la construction administrative en France d'une catégorie désignant essentiellement les musées liés aux sciences sociales, en particulier à l'ethnologie. De fait, de nombreux musées avaient déjà entrepris de discuter ensemble de leur place dans la société, à des échelles nationale et internationale, notamment dans le cadre des congrès et ateliers du Conseil international des musées (ICOM). Cette discussion était menée dans plusieurs pays depuis les années 1960 sur la base du constat d'un gouffre entre les visions du patrimoine commun portées par les musées et les mémoires et vécus partagés par des populations. Les équipes muséales, en lien d'une part avec des populations ou communautés locales, d'autre part avec des chercheurs en sciences sociales, ont alors cherché à articuler les deux types de savoirs dans une même critique radicale des musées et dans un même élan transformateur.
- 16 Ainsi, en septembre 1971, lors de la 9^e conférence générale de l'ICOM, en France, les débats portaient sur « Le musée au service de l'homme aujourd'hui et demain : le rôle éducatif et culturel du musée ». Bruno Brulon Soares identifie cette conférence comme un « point de départ international des idées qui ont, plus tard, servi de principes de base à la nouvelle muséologie » (Brulon Soares, 2015). En 1972, à Santiago du Chili, une résolution est votée, pour définir la mission des musées par rapport aux besoins des « grandes masses populaires » dont le musée doit reconnaître les patrimoines, naturel et culturel⁶. En 1974, la nouvelle définition des musées adoptée par l'ICOM formule explicitement une vision politique du musée qui manifeste une sensibilité à ce qui s'est exprimé toutes les années précédentes : « Le musée est une institution [...] au service de la société et de son développement. »
- 17 Le terme « nouvelle muséologie » est formulé par André Desvallées en 1981 ; il s'agit du titre qu'il donne à l'une des notices du supplément de l'*Encyclopaedia Universalis*. Il y présente la dimension expérimentale des innovations issues des discussions qui portent à la fois sur le rôle social et les nouvelles formes d'expression muséales liées à ce rôle social. Le terme inspire la création en 1983 de l'association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale (MNES), qui regroupe des conservateurs militants et des professionnels de la muséologie, principalement issus d'établissements qui seront qualifiés plus tard de « musées de société ». En France, dès le début des années 1980, se constitue alors un dense réseau d'associations de musées⁷, qui combinent, à nouveau, l'attention aux ancrages culturels et politiques locaux et une volonté de conceptualiser la muséographie, comme ce fut le cas de l'association MNES ou encore



d'Expo Média. Il s'agit « d'enrichir, à partir du développement des sciences humaines, les concepts de la muséologie » (Veillard, 1990).

- 18 Au niveau international, un groupe intitulé « Mouvement international pour la nouvelle muséologie » est fondé au sein de l'ICOM en 1983. Le musée y est défini comme instrument au service d'une communauté. Le mouvement développe le partage des savoirs à l'échelle internationale, notamment les expérimentations portant sur les modes d'organisation du musée associant professionnels, usagers et chercheurs. La même année est créée la revue *Icofom Study Series*, avec pour objectif de partager la réflexion et les expériences des muséologues. Prenons l'exemple du type de discours et de termes qu'on peut y trouver. Judith Spielbauer y écrit en 1987 :

« Le musée est un moyen, ce n'est pas une fin. Ses fins ont été clarifiées de diverses façons. Elles comprennent l'intention de favoriser la perception individuelle de l'interdépendance des mondes naturel, social et esthétique en offrant informations et expériences, et en facilitant la compréhension de soi-en-contexte et de soi grâce au contexte » (Spielbauer, 1987 : 273).

- 19 Cette idée du musée comme moyen de perception et de compréhension est proche des conceptions développées par Georges Henri Rivière dans la définition évolutive des écomusées (Rivière, 1985) – élaborée à partir de 1968 au sein de groupes de réflexion de la Datar – et qui devaient mener à la création des parcs naturels régionaux. Elle constitue une des références des musées de société et consacre une série d'innovations radicales dans le fonctionnement des musées comme espaces ouverts, évolutifs.

« Par son projet initial, le concept d'écomusée fut un des acteurs de la nouvelle muséologie, mettant au cœur la participation de la population, la pratique de l'interdisciplinarité. Ce concept évolutif, à la recherche d'une adaptation permanente aux besoins d'une population, fut à la fois une force et une faiblesse de l'écomusée » (Rolland-Villemot, 2020).

- 20 Mais cette formulation, proposée il y a plus de cinquante ans par une muséologue américaine, résonne aussi fortement avec un lexique très contemporain en sciences sociales. Un certain nombre de chercheurs et de chercheuses proposent des savoirs dont la dimension commune ne vient pas des grandes synthèses générales mais d'une participation continue à l'expression de ce qui est perçu et compris en contexte⁸. L'idée des « mondes naturel, social et esthétique » articulés par l'expérience, et celle de « soi-en-contexte », pourrait parfaitement trouver sa place dans le type de texte que ces chercheuses et chercheurs produisent⁹.

- 21 Cela met en évidence le fait que les musées de société ont été un lieu de conservation non seulement des patrimoines, mais aussi d'une part empirique des sciences sociales comme pratiques de connaissances situées, liées à des partages d'enjeux avec autrui sur des terrains d'enquête. Cette vision et cette pratique des sciences sociales, qui a pu apparaître un temps comme mineure, car entachée d'un déficit de scientificité (Lenclud, 1996 : 9-37), revient et s'impose actuellement comme étant non pas marginale mais, au contraire, comme une tendance puissante, reliée à une volonté d'élargir la conception des savoirs scientifiquement valides. De fait, depuis quelques années, un fort développement des démarches mettant l'accent, dans les pratiques de savoirs, sur les terrains, sur les expériences et sur les attachements, fait ainsi resurgir avec un éclat nouveau des débats qui étaient parfois portés par des acteurs culturels, comme notre auteure-muséologue réfléchissant au musée comme lieu de savoir.

Diversité des points de vue et développement de l'innovation : un débouché en trompe-l'œil



22 À partir des années 1980 cependant, la dimension sociale du musée, en lien avec des visions politiques assumées dans des territoires par des communautés, va être mise au second plan par une dynamique étatique de modernisation des musées sous l'impulsion de Jack Lang (1981-1986, 1988-1993). Ce sont principalement les musées d'art puis les musées de sciences qui sont concernés. La Cité des sciences et de l'industrie est inaugurée en mars 1986 après l'émergence de nombreux centres des sciences en région, le Muséum rénove entièrement sa Grande Galerie de l'évolution qui ouvre en 1994. Le plan de création et de rénovation des musées territoriaux se développe quant à lui avec un fort accent mis sur la qualité muséographique (scénographie, scénarisation, programmation) et sur la médiation comme secteur d'activité culturelle professionnelle en plein développement.

23 L'attention, la qualité des moyens mis en œuvre pour produire un discours expographique (Poli, 2002) n'est pas forcément dictée par la volonté de déployer la diversité des voix et des points de vue au nom d'un impératif de participation, mais par la volonté professionnelle d'incarner une *modernité muséale*¹⁰. L'innovation muséographique est liée à une conception très médiatique des expositions et des médiations muséales, qui fait l'objet de travaux d'analyse importants dans la muséologie comme discipline universitaire¹¹. Cette conception médiatique de l'exposition comme technologie muséale sophistiquée inspire le développement d'un secteur professionnel important avec l'ouverture de salons professionnels¹² où sont présentés des dispositifs qui intègrent souvent des savoir-faire de l'informatique et des réseaux.

24 Lorsque la Cité des sciences et de l'industrie développe, dès ses expositions de préfiguration en 1985, une muséologie basée sur le recours massif à des scénarios d'activités assistées par l'informatique (l'interactivité), la plupart des membres des équipes de conception des médiations scénographiques et informatiques ne connaissent pas la nouvelle muséologie, ni les musées de société, ni les débats relatifs au rôle des musées en société. Leurs inspirations sont multiples mais éloignées de celles qui se discutent dans les écomusées. On peut en citer au moins deux :

- la première vient des pratiques institutionnelles ou militantes qui relient la vulgarisation scientifique, les pédagogies alternatives et l'éducation populaire. La diffusion de la culture scientifique et l'appropriation de méthodes et concepts scientifiques dans la culture commune sous-tendent une intense réflexion sur la muséographie comme secteur d'éducation informelle. Mais au moment où sont entrepris les principaux chantiers de rénovation des musées scientifiques à partir des années 1980, tout un pan des débats intenses relatifs à la critique des sciences et aux liens entre sciences et luttes sociales et environnementales est entièrement absent de la réflexion muséologique dans ces chantiers. Ces débats n'ont été republiés et analysés que bien plus tard, à la faveur d'une attention croissante aux savoirs issus des expériences et des luttes dans le champ des études de sciences¹³. Les débats critiques à propos des sciences auraient certainement pu jouer un rôle dans le lien entre muséologie des sciences et muséologie de société dans les années 1980 et 1990, sur la question des liens entre savoirs, culture et émancipation, mais ça n'a pas été le cas. Ce qui prédomine dans l'innovation muséographique à cette époque, c'est l'intense réflexion sur les apprentissages et sur l'appropriation culturelle des sciences par les publics ;
- la seconde vient des secteurs de l'audiovisuel et des médias, des arts du spectacle, du graphisme et de l'architecture. Cette inspiration joue un rôle essentiel dans la conception des expositions dans la mesure où celles-ci sont moins des techniques de mise en valeur des œuvres que les moyens de la construction d'un discours. Ceux-ci mobilisent des objets mais aussi des artefacts très nombreux (reconstitutions, maquettes, audiovisuel, dispositifs informatisés) et la mobilisation du corps sensible du visiteur lors de son parcours. C'est l'exposition qui est au cœur de la démarche muséale dans les



musées de sciences, comme en témoignent les travaux de Bernard Schiele¹⁴ et Daniel Jacobi dans la décennie 1990.

25 Il peut donc y avoir une dissociation entre l'innovation muséale inspirée par la réflexion sur le rôle de l'institution muséale, débattue au plan mondial, mais qui s'incarne toujours dans des territoires précis et pour des populations de référence, et l'innovation muséale inspirée par la volonté de toucher un public général en mobilisant des cultures professionnelles spécialisées. Certains muséologues tentent de penser le recouvrement entre ces deux tendances. Bernard Deloche, par exemple, établit une sorte d'équivalence entre la muséologie expérimentale liée à des enjeux politiques et sociaux, et le développement des innovations médiatiques dans les musées de sciences et les musées d'art. Ainsi évoque-t-il une « tentative pour introduire au musée à la fois l'interactivité, la non-linéarité et même le métissage social » :

« [...] le musée allait désormais opérer au deuxième degré et devenir un “musée laboratoire” des faits sociaux [...]. On relève donc trois mutations décisives et caractéristiques des nouveaux musées : l'ouverture à la diversité des cultures et à l'échange [...], une interrogation plus ou moins vivante et imprévisible, et, enfin, la provocation des visiteurs » (Deloche, 2005).

26 Il faut signaler ici que le développement considérable des médiations médiatiques est progressivement devenu un des axes de développement des recherches en muséologie (Le Marec *et al.*, 2019). Les musées sont en effet un espace très convoité pour le déploiement de médiations basées sur l'intégration des médias classiques, de l'informatique et des réseaux. Récemment, Pascal Bué a ainsi montré le lien entre le développement de dispositifs de réalité augmentée dans des musées et sites patrimoniaux, la réappropriation des savoirs culturels par des opérateurs privés, et la volonté étatique de faire des musées un domaine d'application d'une politique nationale d'industrialisation par le numérique (Bué, 2021).

27 Dans ce contexte, un certain nombre de recherches-développements ont pu contribuer à la dépolitisation des enjeux de savoir pour s'engager dans le développement d'innovations : l'utilité des savoirs semble en effet parfois directement liée à leur transfert vers des acteurs industriels et économiques. L'obsession pour l'innovation technique en muséologie disparaît cependant dans nombre de travaux portant sur des démarches fortement arrimées à des visions politiques du musée, notamment en Amérique Latine et au Brésil¹⁵. La recherche en muséologie, comme dans l'ensemble des sciences sociales, a elle aussi été traversée par une dissociation entre savoirs développés pour servir le progrès et la *modernité* (Latour, 1991), et critique ontologique des modes de production et d'expression des savoirs pour habiter un monde commun. Les musées de société et une partie des sciences sociales ont ainsi vécu en même temps la tension entre l'injonction à l'innovation et à la modernité technique qui a trouvé au musée un formidable terrain de développement des technologies du récit de médiation, et le maintien obstiné en mode mineur d'une revendication des enjeux d'émancipation et, surtout, d'une reconnaissance des formes plurielles des modes d'expression mais aussi de production des savoirs et des mémoires¹⁶.

Une catégorie absorbée dans une nouvelle définition

28 Résumons les points avancés jusqu'ici :

- la réappropriation par les musées concernés du terme « musée de société », catégorie apparue par nécessité pour intégrer le « reste » muséal dans une vision politique administrative, a été rapide dès lors qu'elle rencontrait une réflexion intense dans une partie des musées concernés ;



- le terme « musée de société » renvoyait à la fois aux savoirs sur les sociétés (les sciences sociales) et aux missions discutées (la dimension sociale des musées), c'est-à-dire à l'articulation entre savoirs académiques et manières de savoir et d'habiter des populations de référence de ces musées. C'est le lien entre savoirs universitaires, savoirs muséologiques et savoirs des communautés concernées qui a rempli la notion.

29 Alors qu'aucune réelle définition des musées de société n'existait, la Fédération des écomusées et des musées de société, en France, en a proposé une pour la première fois en 2008. La réflexion s'est donc poursuivie, hors injonction des pouvoirs publics. La dynamique privilégiée consistant à élaborer et discuter une définition entre établissements très différents. Cette dynamique ressemble à ce qui se passe au niveau international avec l'ICOM pour l'élaboration, l'entretien et la réactualisation de la définition de ce qu'est une institution muséale. Il s'agit dans les deux cas de constituer une communauté sur une base participative intraprofessionnelle. Les réseaux de musées ou de structures représentatives ont cherché à fédérer les établissements autour de principes et de pratiques, à partir de savoirs d'expériences à tous les niveaux.

30 Cette première définition des musées de société sera validée puis diffusée à l'occasion de la parution du livre blanc des musées de France en 2011. Elle consacre la volonté de fédérer l'action et la réflexion, sans pour autant se positionner par rapport aux établissements qui font référence pour les tutelles (musées d'art en particulier). L'écomusée est défini comme « un *espace public*¹⁷ [qui] réunit des hommes et des femmes autour de projets communs pour le territoire et ses habitants » :

« Cet espace ouvert et permanent met en débat les questions liées à l'évolution de la société et est investi par des publics¹⁸ : acteurs, agents, visiteurs, membres d'une communauté territoriale ou professionnelle. Les projets communs sont construits et mis en œuvre par des agents (salariés) et des acteurs (bénévoles) avec le soutien actif des élus¹⁹. Ces projets permettent de maintenir et de générer du lien entre les populations, mais aussi de collecter, de conserver et de partager les patrimoines. Ces projets requièrent des moyens humains, matériels et financiers. Leur concrétisation peut prendre des formes multiples allant d'outils de médiation, de communication ou de diffusion à des réalisations économiques. L'écomusée est un processus ; les Hommes et les projets peuvent changer en fonction des évolutions du territoire » (Guyot-Corteville, 2011 : 120-121).

31 Des expériences d'établissements membres de la Fédération des écomusées et des musées de société, et rendant compte de la mise en œuvre de cette définition basée sur ce qui est traditionnellement appelé « participation »²⁰ dans les écomusées, nécessitent d'être présentées. Ces expériences de muséologie de société s'appuient sur une conception des savoirs fondés sur l'expérience et sur des enquêtes situées (Delarge, 2018). Nous prendrons ici deux cas, celui de l'Écomusée du Val-de-Bièvre, à Fresnes, et celui de L'Écomusée Paysalp. Le premier pour rendre compte d'un principe de diversité, le second pour rendre compte d'une dynamique d'approfondissement.

32 L'Écomusée du Val-de-Bièvre engage en 1996 la réalisation d'une grande exposition sur le thème d'un ensemble de logements collectifs fresnois, La Peupleraie – une cité dans la ville –, avec la participation d'habitants. Dès cet événement, le travail en partenariat avec les habitants se développera en intervenant sur la plupart des missions du musée. En 2000, une collecte participative, « Vos objets au musée », débouche sur une exposition, conduit à intégrer aux collections une dizaine d'objets, mais surtout définit les axes de collecte qui seront adoptés par l'écomusée dans son PSSC (projet scientifique social et culturel). La même année, une collaboration avec un théâtre en résidence conduit des lycéens à exprimer leur vision du lycée. La troupe de théâtre réalise une pièce à partir des paroles lycéennes. L'écomusée fait construire par les lycéens volontaires des mini-scénographies contenues dans des valises, qui accompagneront les représentations théâtrales.

À partir de 2005, trois à quatre petites expositions entièrement réalisées par des habitants sont réalisées chaque année. La proposition émane soit des habitants, soit de



l'équipe de l'écomusée. À compter de 2006, la plupart des Journées du patrimoine sont animées par des acteurs locaux, notamment les membres de l'association des Amis de l'écomusée. Cette même année, un inventaire des patrimoines du Val de Bièvre est mené lors de promenades-découvertes sur les sept communes du territoire, en impliquant une trentaine de volontaires sur chaque commune. En 2015 sont initiées des conférences conviviales par des habitants, ayant pour sujet des actions ou des réflexions fortes menées par ces personnes sans qu'elles n'aient eu précédemment l'occasion de les médiatiser. Cette même année, les Amis de l'écomusée proposent de faire un travail d'enquête-recherche sur la construction de la ville de Fresnes dans les années 1960-1970 ; pour ce faire, ils sont formés et accompagnés par les membres de l'équipe de l'écomusée. L'implication et la qualité des enquêtes est telle que l'écomusée propose de programmer avec eux la réalisation d'une exposition, Habitants et bâtisseurs de banlieue, 1955-1975, inaugurée en 2017. Une collection écomuséale, constituée d'objets patrimoniaux proposés par des habitants, validée par une commission comprenant habitants et professionnels du patrimoine, est initiée en 2016. Les objets restant la propriété de ces habitants-conservateurs.

34 La démarche de co-construction a touché quasiment toutes les missions du musée : inventaire, collecte, recherche, enquêtes, médiation, expositions. L'équipe de l'écomusée a constaté un renforcement progressif de l'implication des habitants, les représentations du musée changeant peu à peu : il n'est guère possible, sans en vivre l'expérience, de se représenter le musée non pas comme un lieu de diffusion mais comme un lieu à la vie duquel il est possible de participer. C'est la raison pour laquelle l'objectif de réaliser un écomusée communautaire, c'est-à-dire entièrement participatif, n'est pas encore abouti à Fresnes, cet objectif impliquant évidemment un processus de mise en œuvre s'inscrivant dans du très long terme.

35 L'Écomusée Paysalp, dans le cadre de ses missions, a mis en place une médiathèque composée de documents patrimoniaux. Le site Mémoire alpine rend accessible en ligne le fonds ainsi constitué auquel chaque habitant peut apporter sa contribution. L'écomusée s'engage alors dans de nombreuses démarches associées : collecte, sensibilisation, diffusion de la mémoire du territoire. Ainsi, en 2016, l'opération « Don de mémoire » a pour but de collecter des documents et des mémoires. Vingt habitants-collecteurs, formés par l'écomusée, recueillent des témoignages ayant trait à de nombreux sujets et numérisent des documents familiaux audiovisuels (photos, cartes postales, films, etc.). Ainsi, 7 000 éléments viennent enrichir la médiathèque de l'écomusée. Cette opération, menée en étroite collaboration avec les enseignants, se déploie avec la participation de plus de mille écoliers sous l'appellation « Le petit chercheur de mémoire ».

36 Cette vaste collecte participative inspire et alimente *Les Tribulations du Molardier*, spectacle itinérant co-construit avec 80 habitants et joué à partir de 2013 dans de nombreux villages. Ces habitants apportent des éléments historiques, participent à la programmation culturelle, à la conception et à la construction des décors, à la réalisation technique de l'éclairage et du son, ils sont également acteurs et musiciens. Le comité des fêtes de chaque village contribue à l'animation des à-côtés du spectacle (accueil, buvette, restauration, etc.). À partir d'une mission se développe une action qui engage à d'autres actions et qui sensibilise et mobilise de plus en plus d'habitants, construisant en profondeur tout à la fois le rapport au patrimoine et à l'écomusée.

37 Ces deux approches, parmi d'autres menées par des musées membres de la Fédération des écomusées et des musées de société, montrent de quelle manière se développent des dynamiques participatives qui associent systématiquement enquête, élaboration collective de savoirs et fonctionnement du musée : chaque établissement accroît sa connaissance du territoire, ses collections, mais aussi ses modes de diffusion et d'expression. Une mémoire commune, vivante, se construit et se partage. Mais surtout, les dynamiques éventuellement imprévues, avec leurs bifurcations, leurs durées propres, sont respectées. Il ne s'agit pas de mener une action participative pour la valoriser, il s'agit avant tout de densifier des manières d'habiter ensemble. Mais cette dynamique imprévisible est difficile à rendre visible en tant que telle.



Une confrontation ancienne qui redevient structurante : les musées de société et les formes de savoirs sur la société

38 Nous l'avons dit plus haut : nombre de formulations rencontrées dans notre exploration des textes et des propositions datant des années 1970 se rattachent nettement à des conceptions contemporaines de la production et du partage des savoirs situés²¹. Au cours des années 1970 à 1990, ces énonciations apparaissaient comme des positions engagées et, de ce fait, n'étaient pas forcément identifiées par les chercheurs comme des démarches de savoirs pleinement scientifiques. Elles émanaient de professionnels militants ou de représentants des populations concernées par les musées qui revendiquaient des approches participatives pour montrer les enquêtes et partager des savoirs et mémoires multiples sur le monde habité. Une jonction s'opère actuellement entre les musées de société qui ont en quelque sorte « tenu bon » et les sciences sociales où se déploie un effort intense de redistribution des importances dans l'élaboration des savoirs avec les populations concernées par les recherches.

39 Un tel processus fait écho à la manière dont la critique des sciences, développée dans les années 1970-1975 dans la presse alternative non académique, a progressivement nourri les études de sciences reconnues et validées dans les espaces de publication académique.

40 La critique des sciences a inspiré bien des questions, thématiques et enquêtes, qui ont dynamisé le champ académique des études de sciences dans la décennie 1980 (le travail de laboratoire, les rapports de domination, les rapports de genre, les modes de financement de la recherche, la crise écologique). Pendant vingt ans, l'intérêt pour les multiples dimensions sociales et politiques de la fabrique de sciences initiée par la critique militante s'est perdu, avant de reparaître à la faveur de travaux qui ont exploré les revues et espaces éditoriaux où les chercheurs et leurs publics débattaient (Babou & Le Marec, 2013). Des thèses récentes sont en train de récupérer cette histoire interrompue et de la réintégrer dans des travaux qui revendiquent les liens de dépendance entre la recherche universitaire, et les acteurs et professionnels engagés dans des enquêtes, et la production des savoirs au nom de la lutte pour l'émancipation (Pessis, 2020).

41 D'une certaine manière, les écomusées, musées de société et musées relevant de la « nouvelle muséologie » ont maintenu ce qui, dans les sciences sociales et l'ethnologie, se rattachait à une volonté non pas d'interpréter les cultures au bénéfice d'une ambition théorique, mais d'exprimer ce que fait l'expérience d'une culture. Les musées concernés se retrouvent donc aujourd'hui en phase avec une transformation des conceptions du savoir, notamment dans une partie des sciences sociales transformées par la reconnaissance d'un pluralisme ontologique. Il s'agit en effet, contre des visions très universalistes qui ont inspiré les musées du XIX^e siècle puis les politiques culturelles nationales d'après-guerre, de reconnaître l'irréductible pluralité des points de vue et des savoirs sur le monde, de partager ces points de vue, de les inscrire, de les représenter, d'en faire la base des démarches de patrimonialisation et d'expositions.

42 C'est sans doute la pensée créole qui reflète le plus directement la transformation possible d'un récit national, et l'accueil de points de vue et de récits très différents, longtemps invisibles, dans les sciences sociales comme au musée, à tous les niveaux territoriaux et pas uniquement dans les zones créolophones. Édouard Glissant propose ainsi une forme de musée qui s'appuie sur la créolisation posée à la fois comme cadre, expérience et concept.



« La « pensée en archipel » s'efforce de rendre justice à la diversité des mondes, aux antipodes de la pensée continentale qui tente d'imposer une vision unifiée du monde à l'ensemble des populations. Pour contrer la force homogénéisatrice de la

“mondialisation”, Glissant a inventé le terme de “mondialité” pour une forme d’échange mondial qui reconnaît et favorise la diversité et la créolisation » (Obrist, 2011 : 4).

- 43 Ce qui est en jeu est bien une vision de ce que signifie *habiter ensemble*. C’est l’expérience vécue des conditions de cet habiter ensemble de façon particulière qui constitue la dynamique écomuséale²², territoire par territoire.

Le musée pour demain ?

- 44 Nous nous permettons, dans cet article, de nous inscrire dans une des perspectives qui est également travaillée aujourd’hui dans les sciences anthropo-sociales : comment aller au-delà d’une fonction critique ou d’une application technique des savoirs ? En assumant le fait que les savoirs sont mobilisés pour activer et réactiver un monde de possibilités. C’est pourquoi nous souhaitons ici discuter en imaginant le possible devenir du musée, particulièrement le musée de société. Comme nous l’avons montré, les musées de société ont formulé un horizon d’action et de réflexion continuellement innovant. Ces perspectives ont inspiré des langages et des formes qui ont pu être appropriés par l’ensemble des musées, parfois contre l’ambition émancipatrice, au bénéfice d’une vision « classique » de l’innovation et de la standardisation des offres muséales comme évolution souhaitable lorsque la critique des rapports aux savoirs n’était pas reprise (dynamiques participatives et pluralité énonciative, par exemple). Or, pour bien des penseurs de la muséologie et des praticiens, le musée mène une réflexion non pas tant sur des fonctions que sur des missions, et celles-ci ne peuvent pas être pensées hors des enjeux de savoirs partagés et reconnus avec les populations qui comptent sur le musée.
- 45 Par ailleurs, le musée est moins un bâtiment qu’un concept, qu’un espace symbolique (Adotevi, 1972 : 287), qu’un espace sensible, ancré dans des histoires multiples et ouvert à plusieurs devenirs possibles. Il n’est pas un lieu en concurrence avec d’autres établissements, il est un principe de rayonnement dans un territoire. Enfin, le musée est un cadre protecteur pour défendre les intérêts de la communauté par elle-même (les acteurs) avec les professionnels (les agents). Cette position protectrice est actuellement un des horizons explorés pour maintenir un monde habitable, dans la perspective définie par les chercheuses qui ont repensé le politique comme pratique du souci de soi et des autres, et de la protection des vulnérabilités²³.
- 46 Le musée peut donc se positionner comme acteur de la vie publique, il est politique dans le sens renouvelé par les chercheuses spécialistes du *care*, comme Sandra Laugier : un sens qui intègre désormais la perspective du souci d’autrui plus que la volonté stratégique d’agir sur autrui. Ce positionnement, à l’instar de ce que propose Victor Papanek pour le design au début des années 1970 (Papanek, 1974), peut innover aussi bien ses modes d’expression (les actions culturelles) que son organisation, et intégrer les conséquences de ce qu’il produit ou de ce qu’il est. De ce fait, il réagit aux questions de société, il est tout à la fois une manière de savoir et d’agir (voir Spielbauer, 1987). Cela nécessite de s’appuyer sur des mémoires qui ont pu être oubliées ou marginalisées, pour densifier le présent et ouvrir vers d’autres futurs que ceux dans lesquels nous enferme l’imaginaire moderne du progrès. On retrouve ainsi l’esprit de la définition évolutive des écomusées de 1980. L’expression des multiples voix et récits des habitants importe plus qu’une synthèse générale (Tilden, 1977). Cela nécessite aussi d’aborder ces questions selon des approches plurielles, et ceci de façon critique, faisant du musée un forum, comme le préconisait Duncan F. Cameron (1971), c’est-à-dire un lieu d’élaboration partagée plutôt que d’éducation, favorisant l’expression des savoirs en s’appuyant sur des démarches participatives. De ce fait, le musée est un lieu réflexif où l’on peut faire l’expérience de ce que produit un changement de regard, et d’où l’on peut inviter autrui, agent ou acteur, à faire de même²⁴.



- 47 Les fonctions du musée ne sont pas obligatoirement intégrées au sein d'une structure unique et professionnelle destinée à croître et s'imposer comme modèle. Ainsi, les fonctions de recherche et de conservation peuvent être individualisées et articulées de multiples manières. Dans ce cas, ces fonctions seront éventuellement mutualisées entre plusieurs établissements ou assumées avec d'autres types de structures sur un territoire donné. Quant aux fonctions de médiations (dont les démarches participatives), elles peuvent se développer indépendamment de la gestion professionnelle de l'établissement, et selon leur dynamique propre. C'est là un élément essentiel : le musée peut « disparaître » si l'on se place dans une vision propriétaire de l'établissement comme instance de contrôle et de développement de ce qu'il met en œuvre.
- 48 Si, dans le futur, les diverses dimensions du musée (économique, scientifique, communautaire, symbolique, de développement local, etc.) continueront à exister, elles peuvent ne pas être développées au sein de chaque établissement, encore moins au sein de grands établissements centralisés, mais plutôt être assumées dans un vaste réseau de différents musées qui portent la critique les uns des autres et se rendent interdépendants compte tenu de leur cohérence et de leurs limites assumées. Le processus de regroupement de musées aux thématiques ou disciplines variées a conduit à inventer le concept de musée de société, qui est un opérateur de différenciation muséale : pourtant, tous les types de musées peuvent penser leur rôle social et politique. La conception des musées, tout particulièrement ceux de développement communautaire et territorial, a vocation à s'appuyer sur des principes plutôt que sur un modèle général. Dès lors, les musées peuvent se construire de façon différente en fonction de leur territoire et communauté de référence (Teillet, 2021).
- 49 Il nous a semblé essentiel de montrer que ces tendances sont portées depuis longtemps, mais constamment minorisées du fait de l'accent mis sur l'innovation pour elle-même, du fait de la mise à distance du registre des valeurs (justice, égalité, ouverture). Il nous a semblé essentiel de restituer les réappropriations collectives de ce qui est au cœur de discussions constantes parmi les musées de société, et qui conduit à leur diversification continue. Les modalités d'actions dépassent en effet largement le cadre des expositions, actions culturelles, collections-recherches. Il est d'ailleurs possible qu'une dissociation partielle ou totale s'opère entre le noyau dur des missions muséales (collections, documentation et recherche) et les activités temporaires.
- 50 Nous avons souhaité montrer comment les musées de société s'inscrivent dans une évolution qui comporte des phases de perte et d'invisibilité, de réapparition, de récupération ; nous avons aussi voulu mettre en évidence leur vulnérabilité en tant qu'espaces « au service de la société et de son développement ». Nous souhaitons insister sur l'effort d'imagination que suppose le fait d'une pluralisation des voix et des savoirs. Cela implique une « disparition » du modèle, et donc le risque d'une perte de sensibilité à ce que le musée devient lorsqu'il n'est pas obsédé par le souci de sa propre performance, défini du point de vue de ses tutelles et de ses personnels. Inversement, c'est l'implication dans l'expérience et la dynamique muséale qui restitue la sensibilité et l'intensité de ce qui peut s'y vivre et s'y produire.

Bibliographie

Adotevi (Stanislas Spero). 1972. *Négritude et Négrologues*. Paris : Plon [réédition : Paris, Le Castor astral, 1998].

Arnstein (Sherry). 1969. « A ladder of citizen participation ». *Journal of the American Institute of Planners*, 34(4), p. 216-224.

Babou (Igor) & Le Marec (Joëlle). 2013. « La presse alternative de critique des sciences des années soixante-dix et les études de sciences contemporaines : inspirations politiques et construction académique », in *La Presse alternative entre la culture de l'émancipation et les chemins de l'utopie* / sous la direction de Joëlle Le Marec et Mimmo Pucciarelli. Lyon : Atelier de création libertaire.

Barroso (Éliane) & Vaillant (Emilia) (dir.). 1993. *Musées et sociétés. Actes du colloque national (Mulhouse Ungersheim, juin 1991)*. Paris : Direction générale des musées de France, ministère de



la Culture.

Bary (Marie-Odile de), Desvallées (André) & Wasserman (Françoise) (dir.). 1994. *Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie*. Vol. 2. Mâcon : Éditions W ; Savigny-le-Temple : MNES.

Boya i Busquet (Jusèp). 2013. « Un musée ouvert sur le monde : le projet du Musée national d'histoire, archéologie et ethnologie de Catalogne », p. 189 in *Métamorphose des musées de société* / sous la direction de Denis Chevallier et Aude Fanlo. Paris : La Documentation française.

Brulon Soares (Bruno). 2015. « L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie ». *Icofom Study Series*, 43a, p. 57-72.

DOI : 10.4000/iss.563

Bué (Pascal). 2021. « Architecture et réalité augmentée, une manière d'écrire l'espace. La pensée visuelle instrumentée ». *Cultures & Musées*, 38, p. 325-327.

Cameron (Duncan F.). 1971. « The museum, a temple or a forum ». *Curator: The Museum Journal*, 14(1), p. 11-24.

Clair (Jean). 1976, « L'origine de la notion d'écomusée ». *Cracap informations*, 2-3, p. 2.

Clifford (James). 1986. « Introduction. Partial truths », p. 1-26 in *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* / sous la direction de James Clifford et George E. Marcus. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press.

Davallon (Jean) (dir.). 1992. *Publics et Musées*, 2, « Regards sur l'évolution des musées ».

Delarge (Alexandre) (dir.). 2018. *Le Musée participatif. L'ambition des écomusées*. Paris : La Documentation française (Musées-Mondes).

Deloche (Bernard). 2005. « Le musée virtuel », p. 207-211 in *L'Objet de la muséologie*. Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie.

Desvallées (André). 1991. *Contribution au projet de développement des musées*. Rennes : MHS-MNES.

Desvallées (André) (dir.). 1992. *Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie*. Vol. 1. Mâcon : Éditions W ; Savigny-le-Temple : MNES.

Desvallées (André) & Mairesse (François). 2011. *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris : Armand Colin.

Guyot-Corteville (Julie). 2010. « Fédération des écomusées et musées de société ». *Musées et collections publiques de France*, 260, « Le livre blanc des musées de France », p. 120-121.

Hatzfeld (Hélène). 2011. « Musées : exclusions et solidarités », p. 179-185 in *Le Rôle social du musée. Agir ensemble et créer des solidarités* / sous la direction d'Angèle Fourès, Delphine Grisot et Serge Lochot. Dijon : OCIM (Les dossiers de l'OCIM).

Jeanneret (Yves). 2014. *Critique de la trivialité. La médiation de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris : Éditions Non Standard.

Latour (Bruno). 1991. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.

DOI : 10.3917/dec.latou.2006.01

Laugier (Sandra). 2009. « L'éthique comme politique de l'ordinaire ». *Multitudes*, 37-38, p. 80-88.

DOI : 10.3917/mult.037.0080

Le Marec (Joëlle), Schiele (Bernard) & Luckerhoff (Jason) (dir.). 2019. *Musées, mutations...* Dijon : Éditions universitaires de Dijon (OCIM).

Lenclud (Gérard). 1996. « Le grand partage ou la tentation ethnologique », p. 9-37 in *Vers une ethnologie du présent* / sous la direction de Gérard Althabe, Daniel Fabre et Gérard Lenclud. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.

Obrist (Hans Ulrich). 2011. *Édouard Glissant & Hans Ulrich Obrist*. Ostfildern : Hatje Cantz Verlag (DOCUMENTA (13): 100 Notes - 100 Thoughts / 100 Notizen - 100 Gedanken, n° 038).

Papanek (Victor). 1974. *Design pour un monde réel*. Paris : Mercure de France.

Pessis (Céline). 2020. « Histoire des "sols vivants" ». *Revue d'anthropologie des connaissances* [en ligne], 14(4) : <http://journals.openedition.org/buproxy.univ-avignon.fr/rac/12437> [consulté le 2 février 2022].

DOI : 10.4000/rac.12437

Poli (Marie-Sylvie). 2002. *Le Texte au musée : Une approche sémiotique*. Paris : L'Harmattan (Sémantiques).

Rivière (Georges Henri). 1973. « Rôle du musée d'art et du musée de sciences humaines et sociales ». *Museum*, 25(1-2), p. 38.

Rivière (Georges Henri). 1985. « Définition évolutive de l'écomusée ». *Museum*, 37(4), p. 183-182, en ligne : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000127347_fre [consulté le 1^{er} février 2022].



Rolland-Villemot (Bénédicte). 2020. « L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ? ». *e-Phaistos* [en ligne], 8(1) : <http://journals.openedition.org.buproxy.univ-avignon.fr/ephaistos/7781> [consulté le 2 février 2022] ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7781>.

DOI : 10.4000/ephaistos.7781

Sallois (Jacques). 1993. « Avant-propos », p. 14-15 in *Musées et sociétés. Actes du colloque national (Mulhouse Ungersheim, juin 1991)* / sous la direction d'Éliane Barroso et Emilia Vaillant. Paris : Direction générale des musées de France, ministère de la Culture.

DOI : 10.3917/rhj.031.0007

Schiele (Bernard). 2001. *Le Musée de sciences. Montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*. Paris : L'Harmattan (Communication).

Spielbauer (Judith). 1987. « Museums and museology: a means to active integrating preservation ». *Icofom Study Series*, 12, p. 271-277.

Stock (Mathis). 2007 « Théorie de l'habiter. Questionnements », p. 103-125 in *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie* / sous la direction de Thierry Paquot, Michel Lussault et Chris Younès. Paris : La Découverte (Armillaire).

Teillet (Philippe). 2021. « Les acteurs culturels revendiquent de plus en plus un ancrage territorial ». Interview par Stéphane Menu. *La Lettre du cadre territorial* [en ligne] : <https://www.lettreducadre.fr/article/les-acteurs-culturels-revendiquent-de-plus-en-plus-un-ancrage-territorial.48595> [consulté le 2 février 2022].

Tilden (Freeman). 1977. *Interpreting Our Heritage*. Chapel Hill : University of North Carolina press.

Veillard (Jean-Yves). 1990. « Musées, hommes et société ». *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 39, « Anthropologues, anthropologie et musées », p. 73-76.

DOI : 10.3406/jda.1990.1501

Notes

1 En 1973, Georges Henri Rivière écrit qu'« un nombre élevé de musées sont concernés par cette discipline [ethnologie] à travers le monde ». Ils s'attachent à « exprimer la culture sous ses aspects variés, qu'ils soient techniques, économiques, sociaux ou esthétiques, matériels ou immatériels, dans leur environnement humain et naturel, dans leur univers vécu, agi ou pensé » (Rivière, 1973 : 38).

2 Voir Joëlle Le Marec, « Les musées en devenir ? Une interrogation paradoxale », in Bernard Schiele (dir.), *Patrimoines et identités*, Montréal, Éditions Multimondes, coll. « Muséo », 2002, p. 15-40.

3 Serge Chaumier a analysé cette tension, avec le cas du musée de Fougerolles, dans son ouvrage *Des musées en quête d'identité. Écomusées versus technomusées*, Paris, L'Harmattan, 2003.

4 L'habiter est devenu un concept central en anthropologie et en géographie, avec une extension de la pertinence de la notion depuis les questions urbaines (depuis Heidegger) vers la question très contemporaine des milieux à la frontière entre sciences du vivant et sciences sociales. Voir, notamment, Mathis Stock (2007).

5 Jean Clair écrit en 1976 à propos de la notion d'écomusée : « Leopold von Lebedur, conservateur du Musée d'ethnographie, [...] défend la valeur universelle du musée, apte selon lui à mettre en valeur l'esprit et l'histoire de tous les peuples et de tous les temps [...]. En 1873, le Suédois Hazelius fonde à Stockholm le Nordiska Museet sur le concept très large de la civilisation nordique, s'étendant des Alpes à la Laponie » (Clair, 1976 : 2).

6 Résolution adoptée par la table ronde de Santiago du Chili en 1972 (Desvallées, 1992 : 223-231).

7 L'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (1982), l'Association des musées d'agriculture (1982), l'Association des musées d'art et d'histoire (1982), l'Office de coopération et d'information muséographique (1985), la Fédération des écomusées et des musées de société (1989), l'Association des musées d'histoire (1991).

8 Voir, par exemple, Daniel Cefaï, Alexandra Bidet, Joan Stavo-Debaugé, Roberto Frega, Antoine Hennion et Cédric Terzi, « Introduction au dossier "Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations" », *SociologieS*, mis en ligne le 23 février 2015 : <http://journals.openedition.org.buproxy.univ-avignon.fr/sociologies/4915> (consulté le 1^{er} février 2022). Voir aussi Anne M. Lovell, Stefania Pandolfo, Veena Das et Sandra Laugier, *Face aux désastres*, Paris, Ithaque, 2013.

9 Voir : Vinciane Despret, *Penser comme un rat*, Versailles, Quae, coll. « Sciences en questions », 2016 (1^{re} édition : 2009) ; Isabelle Stengers, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2020.



10 Des musées tels que le Musée dauphinois, le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, l'Écomusée du Val-de-Bièvre, portent une attention très forte aux modalités énonciatives dans l'exposition : restitution de témoignages, présentation des archives, mise en scène de la remontée des voix non entendues jusqu'ici, proposition de traductions scientifiques ou photographiques de ce qui est observé dans le respect de l'expérience d'autrui, etc. Les expositions de ces musées ne s'intéressent guère à « l'expérience du visiteur » comme objectif en soi, mais au partage d'expériences avec les visiteurs. Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère a ainsi ouvert ses espaces, année après année, à de nombreuses communautés de résistants qui ont souhaité proposer une vision spécifique de leur engagement.

11 Ces travaux paraissent notamment dans la revue *Publics et Musées* à partir de 1992. Elle deviendra ensuite *Cultures & Musées*. Nous renvoyons notamment au deuxième numéro de *Publics et Musées* (1992), « Regards sur l'évolution des musées », sous la direction de Jean Davallon, avec en particulier des articles de Jean Davallon et Bernard Schiele.

12 Il faut signaler ici que les premiers salons de muséologie en France, dans les années 1984 et 1985, étaient à l'initiative de l'association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale, qui regroupait des acteurs des musées de société.

13 Voir Céline Pessis et Sara Angeli Aguiton, « Entre occultation volontaire et régulation publique : les petites morts de la critique radicale des sciences », *Écologie & politique*, vol. 51, n° 2, 2015, p. 93-105.

14 Voir, notamment, Bernard Schiele (2001), et Bernard Schiele et Emlyn H. Koster, *La Révolution de la muséologie des sciences*, Montréal, Multimondes / Lyon, PUL, 1998.

15 Voir, par exemple, la thèse récente de Malena Bastias Sekulovic, *Visiter le passé : Le Musée de la mémoire et des droits de l'Homme à Santiago comme expérience*, 2021, Université de Nanterre. Voir aussi Manuelina Maria Duarte Cândido, « La muséologie sociale, expériences brésiliennes », in André Gob et Noémie Drouguet (dir.), *La Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 316-319.

16 Nous insérons ici une remarque formulée par le philosophe Mathieu Potte-Bonneville au lendemain de la 10^e Manufacture d'idées, le 29 août 2021 : « J'ai repensé à la manière dont voici quelques années le thème de la concurrence des mémoires occupait le débat public : prenons garde, disait-on alors, qu'à multiplier les points de vue on n'aboutisse immédiatement à voir s'affronter des revendications mémorielles [...]. Or, et quand bien même les débats peuvent être vifs ici ou là, il nous arrive ceci qui nous surprendrait presque : s'ils existent, ces désaccords demeurent subsidiaires, parce qu'à la compétition attendue des mémoires s'est d'abord substitué un frayage des interpellations, un encouragement (peut-être faudrait-il parfois traduire ainsi *empowerment* : "encourager", "enhardir") à lever un silence après l'autre, et un élargissement du questionnaire historique, sociologique et militant de telle sorte que pour n'être nullement soluble dans le brouet d'une compassion globale et inoffensive, le refus des violences jusqu'ici admises suscite une contagion du sentiment de l'intolérable, là où l'on prédisait entre leurs mises à l'agenda une neutralisation ou une contestation réciproque. »

17 Selon la conception de l'espace public largement réappropriée depuis les travaux de Jürgen Habermas.

18 Inspiré de l'approche proposée par Joëlle Le Marec (2005).

19 « Agents » et « acteurs » sont les termes traditionnellement utilisés dans le monde des écomusées pour désigner les partenaires de l'écomusée rémunérés (agents) et non rémunérés (acteurs).

20 Ce qui correspond au niveau 6, dit « partenariat », sur l'échelle d'Arnstein (1969).

21 Le terme lui-même est issu de l'expression *standpoint feminism*, utilisée par Sandra Harding pour qualifier un type de savoir sur les sciences produit depuis des situations vécues et qui élargit et enrichit le questionnement sur l'objectivité au sein des études de sciences (voir : *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press, 1986 ; *Whose Science? Whose Knowledge?*, Ithaca, Cornell University Press, 1991). Le terme « savoirs situés » répond à une critique de l'objectivité scientifique qui nourrit les enquêtes sur la science, et rejoint un courant pragmatique important en sciences sociales : celui d'une attention à la production des savoirs depuis les situations éprouvées, dont bien sûr celles de l'enquête.

22 L'écomusée : « Institution muséale qui associe au développement durable, la conservation, la présentation et l'explication d'un patrimoine naturel et culturel détenu par cette même communauté, représentatif d'un milieu de vie et de travail, sur un territoire donné » (Desvallées & Mairesse, 2011 : 595).

23 Voir, par exemple, Sandra Laugier (2009).

24 Pour Hélène Hatzfeld, « il ne s'agit pas d'intégrer, d'inclure, il ne s'agit pas de patrimonialiser mais de changer de regard. [...] ce regard décalé est celui qui offre en priorité la possibilité d'être et non d'avoir. Nous avons ainsi montré la force d'interrogation des musées [...] sur ce qui peut faire projet de société, tracer un sillon entre la reconnaissance de la diversité et l'universalisme fondateur » (Hatzfeld, 2011 : 185).



Pour citer cet article

Référence papier

Joëlle Le Marec et Alexandre Delarge, « Le musée de société : avenir des passés, mémoires à l'œuvre », *Culture & Musées*, 39 | 2022, 29-56.

Référence électronique

Joëlle Le Marec et Alexandre Delarge, « Le musée de société : avenir des passés, mémoires à l'œuvre », *Culture & Musées* [En ligne], 39 | 2022, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 13 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org.buproxy.univ-avignon.fr/culturemusees/7564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.7564>

Auteurs

Joëlle Le Marec

Muséum national d'histoire naturelle, PALOC (UMR 208)

Joëlle Le Marec est professeure au Muséum national d'histoire naturelle (Paris). Elle a dirigé la cellule d'évaluation des expositions de la Cité des sciences et de l'industrie, avant de devenir enseignante-chercheuse. Elle a effectué de nombreuses recherches sur la condition du public, les rapports entre sciences et société, les pratiques d'enquêtes. Son ouvrage le plus récent s'intitule *Essai sur la bibliothèque. Volonté de savoir et monde commun* (Presses de l'Enssib, 2021). Joëlle Le Marec est investie au sein de nombreux réseaux de coopération entre bibliothèques, musées et recherche, et anime également un réseau international sur les savoirs de la précarité.

Courriel : [jlemarec\[at\]neuf.fr](mailto:jlemarec[at]neuf.fr)

Articles du même auteur

Visiter les musées : Expérience, appropriation, participation [Texte intégral]

Visiting Museums : Experience, Appropriation, Participation

Visitar los museos : Experiencia, apropiación, participación

Paru dans *Culture & Musées*, Hors-série | 2013

Musée et cinéma, une politique de l'attention. Sur *National Gallery* de Frederick Wiseman [Texte intégral]

Museum and Movie: a Politics of Attention. On National Gallery by Frederick Wiseman

Museo y cine, una política de la atención. Sobre National Gallery de Frederick Wiseman

Paru dans *Culture & Musées*, 28 | 2016

Alexandre Delarge

Président honoraire de la Fédération des écomusées et des musées de société

Alexandre Delarge a initialement été chargé de mission patrimoine dans un parc naturel régional, il a ensuite déployé son activité professionnelle au sein des musées de société, particulièrement les écomusées. Il a notamment créé un écomusée à l'île de La Réunion et dirigé de 1988 à 2017 l'Écomusée du Val-de-Bièvre à Fresnes. Au cours de sa carrière, il a mis en pratique et défendu les démarches participatives. Il a toujours considéré que le musée devait être engagé, notamment par le biais des expositions (travailleurs pauvres, représentation sociale des femmes, gens du voyage, etc.). Ces positionnements ont aussi guidé sa présidence de la Fédération des écomusées et des musées de société de 2013 à 2017.

Courriel : [a.delarge\[at\]hotmail.fr](mailto:a.delarge[at]hotmail.fr)

Droits d'auteur

Culture & Musées

